

Buena Vista All Stars : « El son cubain s'est mêlé avec le monde entier ».



Le son n'a pas à résister à quoi que ce soit parce qu'il a réussi à se transformer, à influencer d'autres genres dans le monde et à continuer à vivre sous ses différentes formes, parce que le son est comme Cuba : un creuset de cultures qui a réussi à s'unir au monde entier, expliquent à Sputnik Barbarito Torres et Demetrio Muñiz, membres du groupe Buena Vista All Stars.

Le peuple cubain sait comment faire face et tout résoudre par la musique et l'humour. Ces deux musiciens cubains, membres originels du Buena Vista Social Club, un groupe qui a contribué à internationaliser et à faire revivre le son cubain dans les années 1990 sous toutes les latitudes, n'en doutent pas.

Et le fait est que, sur l'île - disent-ils avec cet humour cubain caractéristique - tout le monde est musicien, médecin ou joueur de base-ball. « Les Cubains plaisantent sur tout », affirme Barbarito Torres, un joueur de luth qui joue même de son instrument à l'envers.

En fait, si la musique occupe une place centrale dans la vie des Cubains, c'est en grande partie parce qu'il y a toujours eu une grande « organisation du système d'éducation musicale, qui a toujours eu et a encore une profonde tradition de bonne formation », explique Demetrio Muñiz, compositeur, tromboniste et chef d'orchestre.

Mais pas seulement. Le soutien de la famille, dit-il, joue également un rôle. Car contrairement à d'autres régions du monde, où les parents ne souhaitent pas toujours que leurs enfants se lancent dans la musique en raison du manque supposé de débouchés, à Cuba, « tout le monde aimerait avoir un musicien dans la famille », souligne M. Muñiz. « La formation musicale à Cuba est très forte », ajoute Barbarito.

De nombreux jeunes Cubains qui apprennent la musique sur l'île sont capables de s'adapter à pratiquement n'importe quel environnement, qu'il s'agisse d'un groupe de jazz, d'un groupe de son cubain, d'un orchestre symphonique, d'un groupe de musique de chambre, d'une école ou d'un conservatoire.

« Le son cubain est toujours vivant parce qu'il a transcendé le monde entier. Notre projet [Buena Vista Social Club] y a contribué, en le faisant revivre. Il y a de nouvelles générations de musiciens cubains qui jouent du son cubain, très bien fait et avec une joie et un esprit extraordinaires », déclare Barbarito.

« Le son n'a pas besoin de résister, il a su se transformer, il a su influencer d'autres genres et, par conséquent, il est toujours vivant dans ses différents aspects, parce que le son est comme la rumba cubaine : un complexe de genres (...) Le son a rejoint le monde entier », ajoute Muñiz.

Buena Vista All Stars est un groupe qui apporte au monde le meilleur du son cubain, en s'appuyant sur toute l'influence qu'a exercée et continue d'exercer Buena Vista Social Club, un groupe créé dans les années 1990 avec des légendes telles que Compay Segundo, Omara Portuondo, Eliades Ochoa, Barbarito Torres, Ibrahim Ferrer, Demetrio Muñiz, parmi d'autres. Actuellement, la voix du groupe est celle d'Ibrahim Ferrer Jr, fils d'Ibrahim Ferrer.

« Ma patrie, mon quartier

La notion de patrie pour ces musiciens cubains n'a rien à voir avec la politique, mais avec un sentiment impossible à effacer, un passé de musique paysanne, une guaracha qui raconte une tragédie, un boléro chanté à l'oreille d'une femme, un son dansé dans le barrio, dans les rues où se forge l'identité d'un peuple.

« Je gère ma liberté comme je l'entends », déclare Muñiz. Barbarito le seconde : « Je voyage dans le monde entier depuis La Havane. J'y ai ma famille, tout comme lui [Demetrio].

« Pour moi, [Cuba] n'est ni un slogan ni un symbole : c'est ma vie. Je sais qu'il y a des millions de problèmes, mais cela n'a rien à voir avec mon histoire. C'est là que je suis devenu musicien, c'est là que j'ai appris, c'est là que mes morts sont enterrés, que je les ai soignés, que j'ai élevé mes enfants, et rien ne peut effacer cela. Je n'ai aucun moyen d'effacer ce que j'étais », déclare Muñiz.

Barbarito explique qu'être cubain est « un sentiment tellement fort » qu'il ne peut parfois pas supporter de passer un mois sans se rendre dans sa ville natale de Matanzas - que les Cubains appellent la petite patrie - où se trouvent ses frères, son neveu et sa « famille musicale », avec laquelle il a partagé tant de choses.

« Le blocus américain nous écrase ».

Les musiciens s'entretiennent avec Sputnik dans un hôtel de l'ouest de Mexico, où ils allument une cigarette quelques jours avant de donner un concert à l'Auditorium national de la capitale du pays, dans le cadre d'une tournée mondiale qui les a conduits en Europe, en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique du Nord.

Presque immédiatement, ils reçoivent tous deux une indication du personnel de sécurité : ils doivent éteindre leurs cigarettes car il s'agit d'un espace non-fumeur. C'est alors que Demetrio Muñiz se demande avec ironie comment le monde se préoccupe parfois davantage du tabac que des guerres.

« Je pense que [le monde d'aujourd'hui] est un monde très compliqué (...) Lorsque le monde commence à se redistribuer dans ses zones d'influence, les désordres que nous connaissons se forment. On vend des armes qui ne sont pas seulement vendues par les États-Unis, mais aussi par tout un tas d'autres pays qui font leur profit sur la chair de nombreux innocents (...) et de nombreux coupables », déclare Muñiz, né à La Havane en 1949.

« Nous avons besoin d'un peu plus de sensibilisation. Nous sommes plus préoccupés par l'énergie propre, par le fait de ne pas fumer dans les locaux (...) et vous ne mourrez plus en fumant : [maintenant] vous êtes tué par une balle qui n'aurait pas dû exister. Il n'est pas nécessaire d'avoir une économie mondiale basée sur les ventes d'armes », observe-t-il.

Barbarito Torres, une autre légende de la musique afro-antillaise, est d'accord avec lui. Et bien que le thème central soit Buena Vista Social Club - un groupe qui a contribué à internationaliser et à faire revivre le son cubain dans les années 1990 sous presque toutes les latitudes - le blocus économique et commercial de Cuba est inéluctable. Tous deux vont et viennent à Cuba. Demetrio vit à Madrid, mais lorsqu'il ne supporte plus la chaleur de la capitale espagnole, il retourne sur l'île, également chaude, mais pleine de brise. Barbarito, quant à lui, vit à La Havane : il a vécu de près les effets du blocus, comme les coupures d'électricité subies par la société cubaine au cours des dernières semaines.

« Les États-Unis sont le pays le plus important du monde, celui qui a la plus grande économie. [Il est temps de le lever, parce qu'il est inhabituel, qu'il n'a pas de sens », déclare Barbarito, un joueur de luth qui joue même de son instrument à l'envers et qui est également un membre original du Buena Vista

Social Club.

« Je pense que [le blocus] est même inutile parce que les gens vivent des moments difficiles », ajoute M. Muñiz.

Du point de vue de Barbarito, les sanctions économiques imposées par Washington à la plus grande île des Antilles « pèsent sur le peuple », et non sur le gouvernement cubain. En fait, dit-il, le public américain les aime en tant que groupe. « Ils nous l'ont montré », déclare-t-il. « Nous n'avons rien à voir avec cela, avec ce que pense le gouvernement [américain], avec ce que pensent les crétins qui réfléchissent au blocus », ajoute le musicien.

Muñiz se souvient en particulier de ses débuts musicaux à la fin des années 1960 et tout au long des années 1970, lorsque la musique cubaine était florissante et que les académies et les quartiers étaient d'authentiques ruches artistiques, avec des lieux emblématiques comme le cabaret Tropicana - une référence obligée sur la carte musicale latino-américaine - ou des groupes de jazz cubain comme Irakere.

C'était, reconnaît-il, une autre époque. Car aujourd'hui, la situation à Cuba, dit-il, a changé sur le plan économique et social : « Les difficultés sont plus grandes (...) la vie cubaine n'est pas facile ».

« Je crois qu'à 75 ans, je ne peux pas faire grand-chose, parce que mes calculs et mes projets pour l'avenir sont ce que je ferai demain (...) Je ne peux pas transformer mon pays à partir de mon opinion, parce que mon opinion est celle d'un musicien. Ma conviction est que les gens doivent vivre bien, qu'ils doivent lutter pour leur vie et que les pays doivent répondre aux besoins de leurs citoyens, mais pas seulement Cuba : tous », souligne Demetrio Muñiz.

(Source Sputnik)

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/cultura/373935-buena-vista-all-stars-el-son-cubain-sest-mele-avec-le-monde-entier>



Radio Habana Cuba